

ici moins raide car l'on envisage dans ce cas l'idéal, fût-il déçu.

Pour tout ce qui touche à l'époque moderne, soit depuis les années soixante, le juge se fait aussi plus indulgent car il était aussi témoin, parfois même acteur. A part Jean Genet, étrillé pour avoir pris position en faveur des terroristes allemands et palestiniens, notre élève de Jacques Derrida et Louis Althusser trahit une certaine prudence. On dirait que les voies du salut collectif furent bien moins infamantes que par le passé pour Foucault qui soutint Khomeiny, Debray dans ses tribulations dans les maquis boliviens, Sartre et Beauvoir vendant « la Cause du peuple », Lacan et ses délires théorisés, Sollers et ses coquetteries mao. En gros, Barrès était un escroc mais Sartre avait des excuses.

Aux salauds ou aux mains blanches qui marquent les jugements rétrospectifs succès le « Je me souviens » de la sympathie faussement distante. Les engagements à la cause révolutionnaire prennent l'allure d'erreurs de jeunesse, mieux d'errances nécessaires de la part des amis de l'accusateur public. Ces agités du bocal ont liquidé le mythe communiste et assuré la transition vers une sorte d'épiphanie humaniste. Il faut leur dire merci. Dès lors, la haine de la bourgeoisie, les égarements gauchistes, les enthousiasmes révolutionnaires, la volonté de changer l'homme ont débouché, dans une sorte de philosophie finaliste, vers la lumière : la tolérance, l'antiracisme, l'aide humanitaire. C'est un peu comme Coluche qui nous expliquait que pour obtenir du linge propre il fallait le nouer dans la machine à laver.

Mais dans cette accession au salut définitif avec garantie d'impunité, notre homme à la chemise toujours blanche déclare « hésiter entre le soulagement et le malaise ». La révision le guette. Ne s'est-il pas désolidarisé de SOS-Racisme après avoir bouclé son film ? La morale est décidément bien facétieuse. Et les coquetteries des clercs survivront encore à la fin des intellectuels.

**Gérard SPITERI**

— *Diffusion les mercredidis 13, 20, 27 et 3 avril à 22 h 10 sur A2. Réalisation d'Alain Ferrari.*